

PRIX D'ABONNEMENT :

Un An, \$3.—Six mois, \$1.50 : Payable d'Avance.

Jours de Publication : Mardi et Vendredi.

Les Abonnements datent du 1er. et du 15 de chaque mois.

On ne recevra point d'abonnement pour moins de six mois.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion... 50 cts. Chaque insertion subséquente... 13 "

Toutes les lettres d'affaires, communications, correspondances, doivent être adressées franco au Directeur du Journal, No. 6, Rue St. Vincent.

BAS-CANADA.

Montréal, 8 Juillet 1859.

ARRIVEE DE L'ADELAIDE.

St.-Jean, T.-N., 6 juillet.

L'Adelaide, parti de Galway, le 25, est arrivé ici ce soir. Le New-York était arrivé à Southampton, le 24. Il n'y avait pas eu de bataille sur le Mincio. Les armées étaient en face.

THEATRE DE LA GUERRE.

L'attitude des armées belligérentes était la même; le gros de l'armée autrichienne était sur la rive gauche du Mincio.

L'empereur d'Autriche avait transféré son quartier-général à Valledio.

On pensait que l'armée autrichienne sur la rive du Mincio, comptait 280,000 hommes.

Les forces françaises avaient passé le Montechiaro, et des reconnaissances avaient été poussées aussi loin que Götta.

Les Piémontais s'étaient avancés vers Piesescha. Avant de recevoir une offre de médiation, Napoléon avait demandé la permission de faire traverser le Hanovre jusqu'au Rhin par 31,000 hommes de troupes.

On croyait que les bases de la médiation proposée par la Prusse, ne pourraient être acceptées par la France, et que celle-ci se trouverait ainsi engagée dans la guerre.

La nouvelle d'un traité entre l'Autriche et la Prusse est démentie.

Il est rumeur que la Prusse aiderait à supprimer la révolution hongroise. Le prince Napoléon était sur les bords de Modène.

GRANDE BRETAGNE.

Les procédés parlementaires avaient été suspendus en Angleterre jusqu'à ce que les membres du nouveau cabinet fussent réélus.

Il était rumeur que le nouveau ministère rognait le budget de la marine.

Les troupes suisses expédiées, de Rome à Perugia, afin de supprimer les soulèvements, avaient eu une rencontre désespérée avec le peuple, sur lequel ils tiraient sans distinction.

DERNIERES NOUVELLES PAR TELEGRAPHIE A GALWAY.

Paris, samedi, 20 juin.

L'empereur a envoyé la dépêche suivante à l'impératrice :

Candia, vendredi soir.

Grande bataille, grande victoire.—L'armée autrichienne entière formait une ligne de bataille, s'étendant sur une longueur de 3 lieues. Nous avons pris des canons, des drapeaux et fait des prisonniers.

La bataille a commencé à huit heures du matin et dura jusqu'à huit heures du soir.

Une dépêche de Vienne confirme partiellement la dépêche ci-dessus, en disant qu'une bataille était engagée, mais qu'aucun détail n'a été reçu.

L'Adelaide avait à bord plus de 500 passagers.

ARRIVEE DE L'ASIA ET DU VIGO.

New-York, 7 juin.

L'Asia est arrivé à ce port, à 3 heures du matin. Le Vigo est arrivé ce matin, ayant à son bord 127 passagers d'entrepont et 64 passagers de cabine transférés de la City of Baltimore, qui avait éprouvé un accident qui le força de retourner à Liverpool, pour subir des réparations.

Les nouvelles du siège de la guerre, apportées par ces deux vapeurs, sont moins récentes que celles apportées par l'Adelaide.

Les régiments suisses qui avaient quitté Rome, ont attaqué Perugia le 20 juin, les défenseurs leur ont fortement résisté, malgré qu'ils fussent peu nombreux. Le combat dura deux heures dans les rues.

FEUILLETON.

DE L'ORDRE.

BIBLIOGRAPHIE.

De Quelques Erreurs sur la Papauté,

PAR

M. L. VEUILLOT.

(Suite et Fin.)

Après ces raisons qui sont les plus fortes que l'on puisse concevoir, je comprends pourquoi M. Veillot ajoute que l'humanité a si grand besoin du pouvoir temporel des Papes, que, si les révolutionnaires parvenaient à l'ébranler tant soit peu, leurs vœux eux-mêmes s'emploieraient à réparer les dégâts. Car en effet c'est le Pape seul qui fait du peuple Romain un peuple : sans lui ces nobles rejetons des anciens dominateurs du monde, ne seraient que les habitants d'une province de l'Autriche ou de la France.

N. B. L'Asia et l'Adelaide, partis le même jour de Liverpool, n'apportent cependant pas la même nouvelle de la grande bataille annoncée par le dernier steamer. Serait-ce une victoire prématurée ? (Not. Ed.)

Un ami du journal nous communique la défense suivante de M. C. Boucher. Nos lecteurs verront par le ton de modération, la manière sage et raisonnée qui l'accompagne, qu'elle vient d'une tête réfléchie et plus que personne en état de juger sainement de la difficulté actuelle. Aussi, lui ouvrons-nous avec plaisir nos colonnes; et nous serions heureux d'être plus souvent favorisé par une plume aussi distinguée, qui nous fait d'autant plus d'honneur, et qui sera d'autant plus agréable à nos lecteurs, qu'elle répand un jour favorable sur un sujet, qu'un concours de circonstances a rendu fort obscur aux yeux de plus d'une personne.

E. L. DE BELLEFEUILLE.

M. Morin dans la cause C. Boucher et C. Marchand, jugé par Chs. Rollin.

En prenant la plume en cette occasion, nous suivons uniquement l'impulsion de nos sentiments religieux, qui nous pressent de défendre une œuvre, selon nous, éminemment catholique, le journal l'Ordre, jusqu'ici le plus ardent défenseur de nos dogmes sacrés. Nous ne sommes point le défenseur quand même de M. Boucher. Ce jeune écrivain cependant possède et possédera nos plus vives sympathies, tant que nous le verrons le premier sur la brèche, pour terrasser les ennemis des bons principes. Nous sommes encore moins l'ennemi de M. Morin, et nous désirons ardemment qu'il ne fasse usage de ses talents brillants que pour la défense de la vérité; alors, il remplira notre cœur de catholique des plus douces consolations. M. Morin a sans doute rendu service à M. Boucher, en décrivant si bien dans son plaidoyer, les qualités du journaliste. Or, un service en attire un autre, et nous croyons être utile à M. Morin en lui citant intégralement les mœurs de l'avocat. Traité des études de Rollin, livre 5e, chapitre, art. 3e.

1o. Probité.

Cicéron et Quintilien établissent en plusieurs endroits de leurs ouvrages, comme un principe incontestable, que l'éloquence ne doit point être séparée de la probité; que le talent de bien parler suppose et exige celui de bien vivre; que, pour être orateur, il faut être homme de bien, conformément à la définition qu'en donnait Caton: Orator, vir bonus dicendi peritus. Sans cela, dit Quintilien, l'éloquence qui est le plus beau don que la nature ait fait à l'homme... deviendrait pour lui un présent bien funeste, et la nature, bien loin de le favoriser, l'aurait plus traité en ennemi qu'en mère, en lui faisant part d'un talent, qui ne servirait qu'à opprimer l'innocence et à combattre la vérité, en mettant pour ainsi dire des armes entre les mains d'un frieur... La plus légère attention suffit pour reconnaître combien la probité est nécessaire à un avocat. Tout son but est de persuader, et le moyen le plus sûr de le faire, est que le juge soit prévenu en sa faveur; qu'il le regarde comme un homme vrai et sincère, plein d'honneur et de bonne foi, à qui l'on

peut se fier pleinement, qui est l'ennemi capital du mensonge, et incapable d'user de fraude et d'artifice; il doit en plaidant apporter non seulement le zèle d'un avocat, mais l'autorité d'un témoin. La réputation d'intégrité qu'il se sera faite ajoutera beaucoup de poids à ses raisons, au lieu qu'un orateur décrit dans l'esprit des juges, ou même suspect est un fâcheux préjugé pour la cause.

2o. Délicatesse dans le choix des causes.

Dès qu'on suppose l'orateur homme de bien, il est clair qu'il ne peut jamais se charger d'une cause qu'il saura être injuste, il ne doit le secours de sa voix qu'à la justice et à la vérité. Le crime, de quelque éclat et de quelque crédit qu'il soit revêtu, n'y a aucun droit. Son éloquence est un asile, même pour la vertu... Il faut donc, avant que de faire la fonction d'avocat, qu'il fasse celle de juge; qu'il crige dans son cabinet comme un tribunal domestique où il pèse et examine avec soin et sans prévention les raisons de ses parties, et où il prononce sévèrement contre elles, s'il est besoin.

3o. Sagesse et Modération en Plaidant

C'est surtout dans ce qui regarde la raillerie que cette vertu est nécessaire. Il y a sur cette matière des règles d'honnêteté et de bienséance que tout orateur, et même tout honnête homme doit garder inviolablement. Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il y aurait de l'inhumanité d'insulter à des personnes tombées dans la disgrâce... s'il n'est pas permis à un avocat d'user de railleries dures et offensantes, à combien plus forte raison les injures grossières doivent-elles lui être interdites. C'est un plaisir inhumain indigne d'un honnête homme, et qui ne peut que révolter un sage auditeur. Souvent, néanmoins, des plaideurs qui cherchent à se venger bien plus qu'à se défendre exigent de l'orateur cette sorte d'éloquence et ne sont point contents de lui, s'il ne trempe sa plume dans le fiel le plus amer... Mais quel est l'avocat, s'il conserve encore quelque sentiment d'honneur, qui voudrait servir ainsi aveuglément à colère et le ressentiment de sa partie de venir à son gré violent et emporté, et se rendre l'indigne ministre de la passion d'autrui.

Que le lecteur juge maintenant le plaidoyer de M. Morin, et décide si le dit avocat n'a prêté le secours de sa voix qu'à la justice et à la vérité; si le crime n'y a eu aucun droit; si son éloquence a été un asile uniquement pour la vertu; si le juge a pu le regarder comme homme vrai et sincère, plein d'honneur et de bonne foi, à qui on peut se fier pleinement, incapable d'user de fraude et d'artifice. Pour nous, nous sommes persuadé que M. Morin n'a pas suivi le conseil du bon Rollin qui veut qu'avant de faire la fonction d'avocat, on fasse celle de juge. Car nous avons une trop bonne opinion du jugement de M. Morin, pour croire que s'il l'eût fait, il eût plaidé: justification et non coupable. Que le lecteur décide encore si le dit avocat n'a pas usé de railleries dures et offensantes; s'il s'est interdit les injures grossières; s'il n'a pas insulté à M. Boucher; s'il n'a pas trempé sa plume dans le fiel le plus amer. Quant à nous, nous avons été révolté de ses railleries offensantes. M. Boucher aurait été un Catilina, M. Morin eût difficilement été plus véhément. Il est tombé

dans le même défaut qu'il reproche au journaliste avec tant d'amertume. Puisse-t-il donc maintenant graver dans sa mémoire cet oracle du St. Esprit: omnis homo mendax. Nous nous bornons à ces quelques réflexions, parceque nous croyons que M. Morin ne s'est nullement proposé de nuire à la propagation du journal l'Ordre, si éminemment catholique. Dans le cas contraire, nos sentiments religieux et patriotiques nous feraient un devoir de dénoncer le dit avocat comme un ennemi de son pays.—(Communiqué.)

Le Canadien s'extasie à trouver une physionomie de capitale à Québec, depuis que les artistes ambulants ont commencé leurs pégrinations de ce côté et que les rues y sont pleines de joueurs de Sérinettes et d'Accordeons. C'est pourquoi, saisi d'un saint transport, il se met à l'unisson avec le Semeur, la Minerve, le Courrier de St. Hyacinthe, le Journal de Québec, la Guêpe, l'Abelle, et il nous lâche un correspondant.

C'est une sorte de cadence qui doit chaotiller agréablement le tympan de Porcellin déchiré de M. Barthe, de M. Cyr, de M. de Laponterie et de M. Morin. Quel accord de sérinettes!

JOSEPH ROYAL.

Il semble, à voir les événements qui se sont passés depuis le commencement du monde et qui se passent encore tous les jours à nos côtés, que le mal ne peut exister sans contredire et persécuter le Bien. Lorsqu'il a établi son siège en quelque lieu de l'univers, il ne se contente pas de jouir de ses travaux et d'admirer les désastres qu'il a causés dans la conscience des hommes et la moralité des populations; mais toujours il s'efforce de nuire aux gens de bien et de détruire les œuvres de son grand ennemi: il semble qu'il y ait en lui une force d'activité qui ne se développe que contre le Bien. De nos jours le Bien c'est l'Eglise, aussi, comme l'a si bien dit quelqu'un: "le Mal ne vit que pour la combattre. Il la combat par une négation continuelle et par une parodie incessante. Tout ce qu'elle fait, il le déclare mauvais, absurde, funeste: en l'insultant il cherche à l'imiter."

Il la combat dans ses doctrines, dans ses dogmes, dans ses pratiques, même dans ses hommes; il la combat partout et toujours dans tout les lieux de la terre, dans tous les rangs de la société, dans toutes les œuvres que puissent entreprendre un homme: et par tous les moyens que puisse inventer une rage infernale. Au commencement des temps, le Mal personnifié en Satan commença ce grand combat contre Dieu qui est le Bien même; il se continua dans toutes les sociétés, chez toutes les nations. Parmi tous les peuples, l'on vit les disciples de ces deux maîtres en guerre continuelle: les résultats varièrent, mais plus souvent l'on vit le Bien momentanément abaissé. Plus d'une fois il sembla vaincu, et quelques uns de ses amis ne surent ce qu'il était devenu. Vaine illusion! Lorsque Jésus Christ mourut sur la croix, Satan pensait bien avoir à tout jamais anéanti sa puissance. Grossière erreur! cette mort fut le signal aux justes de se lever et ce sang divin devint la semence la plus féconde de Chrétiens. Le combat a

continué; il a duré jusqu'à nos jours, et il se renouvelle à nos portes. On le voit sous toutes les formes; et ce n'est pas celui qui se donne le plus publiquement qui est le plus à craindre. Pour moi, je redoute plus cette persécution sourde et hypocrite, que des lieux sacrés où il semblerait qu'on ne devrait jamais rencontrer d'aussi abominables procédés; dans le sanctuaire de l'éducation élémentaire, au sein même de la famille. Nous avons entretenu nos lecteurs dans notre dernier numéro, de ce premier genre de persécution; nous leur avons fait voir l'enfance aux prises avec l'ennemi de son salut; mais au milieu d'un spectacle aussi déplorable et aussi dégoûtant, nous avons pu leur montrer de nobles cœurs, venant réjouir les gens de biens et consoler l'Eglise par leur mâle courage et leur dévouement à tout épreuve. Nous avons montré l'enfant défendant sa croyance et ses principes religieux contre son maître; nous allons maintenant leur faire voir l'enfant combattant pour la même cause, mais contre ses parents. Nous voulons parler de la conversion toute récente de Miss Cavendish, qui a fait beaucoup de bruit en France et en Italie.

Miss Cavendish est fille d'un amiral anglais de ce nom, protestant, très violent et extrêmement intolérant dans ses vues envers tout ce qui porte le nom de Catholique. Tous deux allèrent pendant plusieurs hivers de suite à Rome, l'un admirer les antiquités classiques du paganisme, l'autre étudier le catholicisme à la source même de sa gloire et chercher dans les fruits éternels des travaux de ses apôtres, les preuves vivantes de sa divinité. Depuis longtemps elle faisait de sérieuses investigations sur la religion chrétienne; à Rome elle eut occasion de les continuer plus que jamais et d'acquiescer de nouveaux motifs de la croire la seule véritable. Comme tant d'autres, dit un correspondant de l'Univers, elle avait subi l'influence de Rome, et elle avait vu dans ses antiquités chrétiennes la preuve que les chrétiens des premiers siècles professaient les mêmes dogmes que les fils spirituels du Pape Pie IX. Trois fois son père voulut la forcer à recevoir la communion dans la chapelle protestante de la Porte du Peuple; et trois fois elle échappa à ce piège, que tout protestant aurait du considérer comme indigne, dans l'état de conscience de Miss Cavendish.

Voici les détails que donne une correspondance publiée dans l'Univers, sur la conversion de Miss Cavendish et les mauvais traitements que lui fit subir son père :

Les deux pervers (c'est ainsi que l'amiral nomme les Catholiques indistinctement; il veut dire ici deux amis de la jeune fille) la présentèrent alors à un troisième, le Rév. Northcote, qu'elle voyait pour la première fois. Elle lui déclara qu'elle avait accompli sa dix-neuvième année; qu'elle avait demandé trois fois à ses parents la permission de se faire catholique; que chaque fois ils lui avaient répondu par un refus plus violent; qu'elle croyait toutes les doctrines de l'Eglise, et que son salut dépendait de son admission dans la religion catholique. Un prêtre pouvait-il refuser de recevoir son abjuration? On convint donc du lieu et de l'heure pour la cérémonie. Une dame anglaise catholique, avec le zèle et la charité qui la caractérisent, prit pitié de la pauvre jeune fille et ne voulut pas la laisser dans ses anxiétés sans le patronage et la sanction d'une femme. Elle accompagna Miss Cavendish à l'Eglise

E. L. DE BELLEFEUILLE.

CERCLE D'UNION DE ST. HYACINTHE.

Lecture donnée par Mr. P. B. de La-Bruère à la Première Seance Publique le 3 Juillet 1859.

ST. HYACINTHE,

Mesdames et Messieurs, Un célèbre poète lyrique de la France, Jean-Baptiste Rousseau, disait :

Un instinct né chez tous les hommes, Et chez tous les hommes égal, Nous force, tous tant que nous sommes, D'aimer notre séjour natal.

En effet, rien de plus naturel pour l'homme que d'aimer l'endroit qui l'a vu naître; tout ce qui s'y rattache lui sourit agréablement; son cœur conserve toujours un attachement invincible pour la moindre

titres-là seulement qui peuvent empêcher Rome de s'éteindre sous le souvenir de sa gloire passée. Sans les Papes, Rome actuelle serait une nullité parmi les autres villes de l'univers, un chef-lieu de l'Autriche, pas même la capitale de l'Italie, s'étayant d'un grand nom, qui n'est plus pour elle qu'un douloureux souvenir, rempli d'amertume et de honte. Mais avec les Papes, comme avec les empereurs, Rome sera toujours la ville toute puissante: la ville éternelle, glorieuse d'un passé de près de trois mille ans, sera toujours la dominatrice de l'univers. Sa domination n'est pas détruite, elle n'est que changée; elle est devenue plus noble et plus élevée, au lieu de dominer les corps, elle domine les âmes. Elle existe donc encore, elle existe plus grande et plus belle et elle existera aussi longtemps que ce monde périssable pour lequel elle a été faite: "Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi."

L'Eglise combat toujours, triomphe toujours, tantôt par l'un, tantôt par l'autre. Il y a quelque temps c'était par la Russie contre la France, hier par la France contre la Révolution; aujourd'hui c'est la Révolution qui se fait la protectrice de la Papauté; demain ce sera peut-être la Révolution qui rétablira la Papauté sur son trône. L'homme s'agit, mais Dieu le mène; il le mène au bien quand il voulait aller au mal, à la religion quand il voulait aller à l'impéité. Aussi l'auteur a-t-il bien raison de finir son ouvrage par ces paroles mémorables: "nil ne peut encore dire ce qui a péri, ce qui restera ou ce qui se relèvera des choses anciennement établies qu'a renversées le choc révolutionnaire. Ce que chacun peut voir dès à présent, c'est que la Papauté sera l'instrument de Dieu pour la réédification de la société, et que l'histoire des rois et des peuples futurs sera la même que celle des rois et des peuples passés: heureux autant qu'ils ont protégé l'Eglise, grands autant qu'ils l'ont aimée."

Ceux qui parlent tant contre le pouvoir temporel des Papes, allèguent surtout, le grand malheur qui en résulte pour le peuple romain. Ils affectent de le plaindre beaucoup, ce pauvre peuple, de ce qu'il n'est pas gouverné comme les autres peuples, de ce qu'il n'a pas à parcourir d'aussi glorieuses carrières, de ce qu'il ne peut se livrer aux beaux essais politiques qui se font ailleurs pour trouver la vérité, la gloire, la fortune, le bonheur, la liberté qu'ils ne trouvent jamais, et surtout de ce qu'il n'a pas de grands journaux! Quel malheur! C'est certainement une infortune inébranlable! "Le peuple Romain, répond M. Veillot, peut avoir en aussi grande abondance qu'il veut la vie saine, intellectuelle et spirituelle. Il est agriculteur, pasteur, artiste; il vit sous un beau ciel et sous un doux maître, parmi les monuments et les chefs-d'œuvre, sans être écrasé par les impôts, sans payer jamais l'impôt du sang. C'est la vie des heureux de ce monde, de ceux pour qui les autres hommes s'agitent, combattent et gémissent dans les labeurs et les privations. Quand l'Anglais a mis sous le pressoir et ses propres compatriotes et les autres peuples de la terre; quand il a recueilli le tribut des mines d'or et des mines de charbon; quand il a vendu au Chinois, pour l'empoisonner, la saeur et le sang des Indiens transformés en opium, alors il vient en Italie chercher le doux soleil, les mouvements, les musées et les loisirs du peuple romain. Mais il ne prend que l'écorce grossière des joies de ce peuple, qui est intelligent, qui a le sentiment des arts, qui connaît et aime Dieu. Le peuple romain ne se plaint pas; ce n'est pas lui qui hait son roi pontife et qui souhaite la destruction de son paternel empire. Un petit nombre de sots et ingrats rebelles, corrompus par l'opinion étrangère médiocres lettrés, et guerriers plus médiocres, s'estiment les descendants des dominateurs du monde, et modestement convaincus qu'ils sont encore le peuple et le sénat, quelques centaines d'individus peut-être,

voilà ce que nos journalistes appellent le peuple romain. Voilà le groupe illustre et touchant de déshérités auxquels il faudrait sacrifier la paix du monde." Voilà donc ce peuple qu'on affecte de tant plaindre. Voilà cette infortune sous laquelle il gémit. Voilà ce malheur pour lequel on voudrait détruire la constitution de l'Eglise, changer les desseins de Dieu, ébranler la société et troubler la paix de l'univers tout entier.

Et maintenant fermons ce beau livre, que nous venons d'étudier et d'admirer ensemble, et d'après nos souvenirs rappelons-nous les vérités qui nous ont le plus frappées et qu'il est bon de conserver comme un précieux trésor afin d'en user quand le temps sera venu. La Papauté est donc la plus grande et la plus importante institution qui soit sur la terre, puisque c'est elle qui doit aider l'homme à accomplir la fin pour laquelle il a été créé: elle doit toujours dominer et diriger toujours en dépit de toutes espèces d'efforts contraires, car elle représente Dieu lui-même. Elle est la base et le rempart de la civilisation, car sans elle point de vraie religion, et sans vraie religion point de civilisation; on voit donc qu'on a grand intérêt à conserver le Pape. "En même temps que lui beaucoup de belles choses s'en iraient, la belle littérature en tête." Nous venons derrière ce suprême rempart, il nous préserve de la barbarie, de l'anarchie et de mille autres inconvénients de cette espèce, et chose singulière! la plupart des hommes, non seulement ne lui en sont nullement reconnaissants; mais, au contraire, ils ne se doutent même pas qu'ils lui doivent tant. D'ailleurs ils ne sont pas les premiers qui en agissent ainsi; les Romains n'ont connu l'avantage qu'il avait à conserver le Pape, que lorsque le Pape fut parti. Car aussitôt la révolution arriva prendre sa place, le poignard à la main et l'anarchie à sa suite. Enfin le Pape c'est l'Eglise; l'Eglise, qui nous prend dès notre entrée en ce monde et qui ne nous abandonne

de la Trinité du Mont, et là, dans la Chapelle des Dames du Sacré Cœur, le Rev. Northote l'a baptisée conditionnellement et l'a reçue dans la profession de la foi catholique.

"Il est pénible de suivre la pauvre enfant à son retour chez son père, auquel elle raconta aussitôt ce qui était arrivé; il est pénible d'être obligé de mentionner des scènes d'intérieur et de violence brutale que le bon goût et la dignité personnelle auraient dû porter à cacher soigneusement, au lieu d'en faire parade devant le public. Mais l'amiral Cavendish se comporta comme s'il eût été à son bord et si un acte de mutilation eût été commis. Il fit mettre sa fille au lit, fit enlever de la chambre tous ses vêtements, de peur, a-t-il dit, qu'elle n'allât alourdir quelque madone; mais quoiqu'il la gardât alors enfermée à clef pendant trente-six heures, la désolation de l'amiral sut se calmer assez pour lui permettre d'aller dîner en ville le même jour.

"Cependant la colère de l'amiral ne s'est pas éteinte après la première explosion de la passion. Il s'est dit qu'il y avait en appelant les bonnes Sœurs du nom de voleuses et de menteuses, en leur portant le poing à la figure, si bien qu'un prêtre français, qui était présent, dut intervenir pour les protéger. Miss Cavendish continua d'être gardée sous clef dans sa chambre, excepté lorsque la sollicitude paternelle la fit sortir, comme un cheval, pour prendre de l'exercice, ou lorsqu'on l'enferma pendant une heure dans le salon désert pour y étudier son piano.

"Je n'y terminerai pas sans refuser ce qui a paru dans un journal: on a dit que Mgr Talbot avait désapprouvé la conduite de tous ceux qui avaient participé à la conversion et à l'abjuration de Miss Cavendish. Mais M. Talbot n'a ressenti et exprime que ce que tout catholique ressent; c'est que le jeune personne et tous ceux qui l'ont assistée n'ont fait que leur devoir."

Voilà la tolérance de ceux qui reprochent aux Catholiques d'être intolérants au suprême degré, parce qu'ils ont proclamé une grande vérité en disant: "hors de l'Eglise point de salut." Voilà un exemple qui prouve que les plus grands torts ne sont pas toujours du côté de ceux qu'on accuse avec le plus de violence. On voit que les Anglais ne le cèdent guère à leurs ci-devant compatriotes les Américains en sentiments ignobles, en vues étroites, et en traitements brutaux. Il ne manquerait plus dans ce cas, que la conduite du père fut sanctionnée par la loi, comme celle du maître Cook le fut par la législature américaine.

Cette conversion de Miss Cavendish a beaucoup attiré l'attention du public en Europe; la presse Catholique s'en est sérieusement occupée, et en a tiré des conclusions véritables et importantes. Les journaux protestants et révolutionnaires ont essayé au contraire d'en cacher l'existence ou d'en dénaturer les faits autant que possible. Ces prétendus avocats de la liberté de conscience n'ont donné à Miss Cavendish aucune parole de sympathie, pas un mot pour désapprouver une conduite abominable et tyrannique, contre laquelle tous se seraient élevés avec une force incroyable, s'ils avaient pu seulement en faire le reproche à un catholique. Il sera donc toujours vrai, que la vérité n'aura jamais justice égale et parfaite en ce monde. Lorsqu'elle est quelque peu embrouillée par les circonstances, on ment, on ment hardiment, certains qu'il en restera quelque chose, comme l'a si bien dit Voltaire. Si au contraire elle brille de tout son éclat et que la calomnie soit impossible, on la cache, on se tait; mais ici le silence est coupable et cette conduite est encore un mensonge. Mais cette manière d'agir est une des suites de ce grand combat qui se livre depuis le commencement du monde entre le Bien et le Mal; et elle ne doit pas nous étonner, ni nous alarmer, car elle est nécessaire au triomphe définitif de l'Eglise sur ses ennemis. Ces persécutions ne cesseront que lorsque sera fermement établi l'empire de celui qui a dit: "Ego sum via, veritas et vita: qui sequitur me non ambulat in tenebris."

E. L. DE BELLEFEUILLE.

Une séance du Conseil-de-Ville convoquée pour mercredi dernier n'a pu avoir lieu faute de quorum.

chose qui a rapport. L'éloignement rend encore plus sensible cet attachement. Rappelons-nous le Canadien qui émigre: avec quelle joie ne revient-il pas le clocher de son village? C'est peut-être aussi parce que plus que tout autre il aime son pays.

M. de Lamartine, en parlant de Milly, sa terre natale, nous dit: Rien n'y console l'œil de sa prison stérile, Ni les dômes dorés d'une superbe ville, Ni le chemin poudreux, ni le fleuve lointain, Ni les toits bianchissans aux clarités du matin; Seulement, répandus de distance en distance, De saugaves aubres qu'habite l'indigence, Le long d'étroits sentiers en désordre semés, Montrent leur toit de chaume et leurs murs enfumés, Où le vieillard, assis au bord de sa demeure, Dans son bercail de jonc endort l'enfant qui pleure, Enfin, un sol sans ombre et des cieux sans couleur, Et des vallées sans onde! Et c'est là qu'est mon cœur!

Pourrait-il en être autrement? C'est là que réside tout ce que nous avons de plus cher, le souvenir du jeune âge y vient à la vue du moindre objet; Chaque arbre a son histoire et chaque pierre son nom, il n'y a pas jusqu'à l'humble croix du cimetière qui ne nous rappelle un ami que la mort a moissonné; le jeune homme y trouve des souvenirs encore frais, des espérances pour l'avenir; le vieillard y voit se centrer sa vie, se mêler à la terre de ses réflexions, que son corps repose à l'ombre de l'Eglise où il reçut le baptême. L'arbre qui, l'autonne, a été dépouillé de ses feuilles, voit, le printemps, sa tête reverdir: moins heureux que lui, le vieillard ne reverra jamais paraître sur sa tête les cheveux blancs de l'enfance; cependant l'amour du village natal réchauffe son cœur glacé par l'âge; tant il est vrai que ces idées sont innées dans l'homme et survivent à toutes les années.

Mon intention, Messieurs et Messieurs, est de vous parler de notre ville natale, de St. Hyacinthe.

S. H. le Maire a publié une lettre dans la presse anglaise de cette ville que nous ne pouvons donner aujourd'hui faute de temps pour la traduire.

Nous sommes aise de voir que les conseillers ont adressé une réquisition au Maire le priant de convoquer pour lundi, à 2 h. P. M., une séance de Corporation. Tous doivent s'y rendre. Nous espérons que les choses vont s'arranger pour le mieux.

Jos. ROYAL.

Nous lisons dans le Journal de Québec:

Nous avons la douleur d'annoncer le décès, samedi soir, de M. Emile de Fenouillet, qui fut pendant deux ans attaché à la rédaction de ce journal, — de 1854 à 1856, — et devint plus tard professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole Normale Laval. M. de Fenouillet naquit à Hyères, département du Var, en France, fit son droit à Aix, et après un court séjour à Montpellier, alla séjourner à Paris, où il eut quelque rapport avec l'Espey dont il était un des actionnaires. Plus tard, il voyageait sur le Rhin et demeura trois ans à Bonn, comme professeur de l'Université. C'est de là qu'il fournissait à l'Univers une correspondance sur l'Allemagne. Dans l'été de 1854, il s'embarqua pour l'Amérique et arriva à Québec à la fin d'octobre.

M. de Fenouillet avait 53 lorsque la mort est venue le frapper au milieu de tous les secours et de toutes les consolations de la religion.

Homme instruit, honorable et bon, il emporte avec lui le respect et les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Ses funérailles ont eu lieu ce matin, au cimetière St. Charles, après un service chanté à la Cathédrale, en présence d'un nombreux concours. Nous laissons la place à M. Cremazie et à ses vers magnifiques.

Loïn des lieux enchantés où coula votre enfance, Et sans avoir revu votre douce Provence, Sur les bords canadiens pour toujours endormi, Vous avez achevé votre sombre voyage. Sans crainte désormais la foudre ni l'orage, Dormez en paix, mon vieil ami!

Dormez sous cette terre, où l'amitié fidèle, Cet odorant parfum que notre âme recèle, Gravera votre nom dans notre souvenir. Dormez sous cette terre où la mort froide et pâle, A brisé de sa main dans une heure fatale, Tous vos projets de l'avenir.

Sous le ciel radieux de la vieille patrie, Ah! vous aviez revu la vieillesse embellie, Par tous les souvenirs de votre doux printemps, Vous espériez dormir aux bords de la Durance, Votre dernier sommeil, et donner à la France, Ce qui restait de vos vieux ans.

Comme le voyageur dont la force succombe, Avant la fin du jour vous trouvez votre tombe: Dans la coupe de vie, aux bords couverts de fleurs, Ou vous vous abaissez sans murmure et sans plainte, La mort vous a laissé boire tout l'absinthe, Sans vous laisser goûter au miel.

On eût dit, en voyant, plein de sombres pensées, Votre front relèter bien des douleurs passées, Que jamais le bonheur ne vous avait souri! Une douleur secrète avait brisé votre âme: Nulle main n'a donc pu verser un pur dictame, Sur votre cœur endolori?

Avez-vous éprouvé la malice des hommes? Ou plutôt, trouvez-vous qu'ici bas nous ne sommes, Qu'un jonc d'un instant dans les mains du malheur? Avez-vous donc après que l'existence a vidé, Hélas! ne pouvait pas combler l'immense vide, De ce gouffre sans fond que l'on nomme le cœur?

Venus bien après vous dans cette sombre scène, Ou partout la douleur domine en souveraine, Nous avons moins vécu, nous avons moins souffert, Déjà l'illusion à notre espoir ravie, A fui loin de nos cœurs, et nous trouvons la vie Plus aride que le désert.

Vous laissez parmi nous une trace durable, Fidèle à vos amis, aux pauvres secourable, Des plus nobles vertus vous suivîtes la loi. Le ciel des plus beaux dons avait orné votre âme, Dont vous saviez toujours entretenir la flamme, Aux éclairs, du génie aux rayons de la foi.

Votre esprit s'élevait à la hauteur céleste, Où planent tous les rois à la pensée humaine. Le Dante, Bossuet, Goethe, Chateaubriand, Etaient la source vive où votre intelligence, S'enivrait chaque jour de force et de silence, Et goûtait les splendeurs de ce concert géant.

Esclave du devoir, votre parole ardente, Voulut user trop tôt sa sève fécondante; Comme un soldat debout qui meurt l'arme à la main, Vous luttiez corps à corps avec la maladie. Vous disiez, ramitant votre force affaiblie: Aujourd'hui le travail et le repos demain!

Je me suis efforcé de me procurer les renseignements les plus exacts, et l'intérêt que vous devez porter naturellement au sujet que je vais traiter vous feront pardonner peut être les imperfections du récit. Puisse-t-il vous être agréable.

La seigneurie de St. Hyacinthe fut accordée le 23 novembre 1748 à Sieur François de Rigaud, seigneur de Vaudreuil, fils du marquis de Vaudreuil qui, pendant 21 ans, gouverna la colonie de la Nouvelle-France avec sagesse et fermeté et mourut en 1725 sincèrement regretté du peuple du Canada. Après avoir appartenu aux deux Messieurs Delorme, père et fils, cette seigneurie devint la propriété de MM. Desbartzel et Desaulles. Elle avait 36 lieues en superficie. Inutile de dire que cette vaste étendue de terrain n'était qu'une forêt solitaire, peuplée d'animaux sauvages qui venaient se désaltérer dans les eaux silencieuses du Yamaska.

Les sauvages avaient autrefois pour habitude, en naviguant sur le St. Laurent, de nommer les tributaires du grand fleuve par l'apparence que présentait leur embouchure. De là vient le nom d'Yamas-ka qu'ils donnèrent à la rivière, mot qui, en dialecte cris, signifie: "Il y a des joncs au large." Cette étymologie ainsi qu'un grand nombre d'autres sont dues au travail et à l'esprit d'observation du Rév. Messire Ls. Lalèche, pendant qu'il était à instruire dans la vraie religion les indigènes du Nord de l'Amérique, et qui en font un des amis particuliers de l'éloquent historien de notre pays.

La première paroisse de la seigneurie fut celle de St. Hyacinthe qui prit naissance à la fin de l'année 1777. Sur le côté sud de la rivière l'on construisit une petite chapelle à une lieue et demie en bas de la ville actuelle, à l'endroit appelé aujourd'hui "rapide plat." Le prêtre desservant fut M. Noisieux qui en même temps était curé de Beauceville, ce qui fait voir le petit nombre de personnes disséminées sur les rives encore vierges du Yamaska, puisque 15 paroiss-

Demain, c'est la tombe où la mort dure et sombre, Vous donnâtes ce repos plein de silence et d'ombre, Ou nous frons un jour dormir à vos côtés: Demain, c'était la mort sur la terre étrangère, Loin du beau ciel natal où mourut votre mère, Où dorment vos aïeux sur des bords enchantés.

Vous êtes maintenant dans le royaume morne, Ou, plaisir ou douleur, toute chose est sans borne. Mais au seuil du tombeau, dans votre cœur vieux Vous reçûtes le pain de l'éternelle vie: Sous ce divin soleil votre âme épanouie Sur l'aile de la foi s'est envolée aux cieux.

OCTAVE CREMAZIE.

Lundi, 27 juin 1859.

Navigation et Commerce.

Montreal, 7 juillet 1859.

Depuis longtemps la température est inconstante: à un jour brûlant succède une journée froide et humide. La gelée même s'est fait sentir dernièrement. Néanmoins on conserve l'espérance d'une bonne moisson. Les céréales présentent la meilleure apparence. Seulement, de différentes parties de la province nous apprenons que la récolte de foin ne sera pas abondante. Il est court et rare.

Nous sommes à présent dans la saison morte proprement dite; il se transige peu d'affaires, seulement quelques marchands commencent à former leurs spéculations sur l'abondance attendue de la prochaine moisson.

L'approche de la nouvelle récolte a fait baisser les céréales à Toronto. Les meilleures qualités de S7 sont tombées à 68s. Le blé de printemps cependant se soutenait au même taux de 66 à 71.

D'après le rapport commercial du New-York Independent nous apprenons, dit un journal de cette ville, que les importations d'automne commencent à affluer, et des lettres de France, d'Angleterre et particulièrement d'Allemagne nous font voir que l'exportation de produits manufacturés provenant de ces contrées, va être très considérable cet automne. On s'attend à une nouvelle crise monétaire amenée par cette grande importation.

Alcals. Sont en baisse à Liverpool vu les arrivages multipliés et le peu de demandes. La potasse était cotée, il y a trois semaines, à 27 par 112 lbs. Aux dernières nouvelles, le prix de la potasse était de \$5.25 à New-York et la perlasse \$5.81 par 100 lbs.

Ici le prix le plus élevé donné pour la potasse est \$5.70. La perlasse peut être cotée à \$5.25 par 112 lbs. Les quantités qui arrivent sont très considérables. La fleur continue en baisse. Superfine de blé de printemps \$5.50 en gros. Fantaisie \$6.50. Extra \$7.00. Fleur commune \$4.50 à 5.00.

Beurre.—Nouveau 13 1/2 cts. Vieux 8 cts.

Laine.—Bonne qualité, 1 1/2 comptant, 1 1/4 crédit de 4 mois.

Marché aux animaux.—Bœuf, 1er qualité \$9.2e et 3e de \$6 à 8. Vaches à lait \$15 à 40 chaque. Moutons \$3 à 5 chaque. Agneau \$2 à \$3 chaque. Porcs vivans, \$6 à 7. En quartiers \$8 à \$9. Peaux \$7 1/2. Suif 7 cts.

Port de Montréal.—Le nombre de vaisseaux de mer arrivés à Montréal durant cette saison jusqu'au 30 juin est de 64, formant un tonnage de 34,940. Le nombre de vaisseaux est de 5 moindre que l'année dernière pour le même espace de temps, mais le tonnage est de 4,906 plus considérable.

Les rapports du Grand Tronc pour la semaine finissant le 25 juin produisent un montant de \$49,662 contre \$38,466 pour la semaine correspondante de l'année dernière, ce qui laisse voir une augmentation de \$11,199. Cependant le total de l'année est moindre que celui de l'année dernière.

La semaine finissant le 1er juillet la recette du Great Western était de \$30,952 contre \$29,948 pour la semaine correspondante de l'année dernière.

Pêcheries.—Nous lisons ce qui suit dans le Courrier du Canada du 4 courant: La pêche du hareng (du printemps) a été fructueuse aux îles de la Madeleine: les habitants des îles réunis aux équipages de 250 goélettes ve ant de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince Edouard et des Etats-Unis, ont préparé pour le marché environ 90,000 quarts de ce poisson.

La pêche du maquereau, qui se fait au commencement et au milieu de Juin, n'a pas été abondante cette année aux îles de la Madeleine, et ce poisson se vend très cher sur le marché d'Halifax à l'heure qu'il est. Les pêcheurs attribuent l'insuccès de la pêche du maquereau, cette année, à ce que les vents de Sud et de Sud-Ouest ont prévalu dans ces parages:—les vents d'Est, arrivant fréquemment avant et durant les jours de la pêche au maquereau, coïncident, a-t-on remarqué, avec une capture abondante.

La pêche de la morue a commencé sur la côte du Gaspé à la fin d'Avril, c'est deux à trois semaines

plus tôt que de coutume; la pêche est abondante. Au moment où notre correspondant nous écrivait, quelques berges, montées de deux hommes, avaient déjà pris assez de morue pour mettre dans le commerce 150 quintaux de morue sèche, et la pêche ne fait que commencer.

Sur la côte du nord, la pêche de la morue était à peine commencée: un grand nombre d'armateurs ont expédiés des embarcations pour cette pêche, vers les côtes du Labrador. Le petit encouragement que notre gouvernement actuel donne aux pêcheries a déjà produit beaucoup de bien.

Le commandant Fortin, avec sa belle goélette La Canadienne, a visité deux fois les îles de la Madeleine et la côte de Gaspé:—dans le premier endroit il a parfaitement réussi à maintenir l'ordre la paix et la justice, entre les 1,500 pêcheurs de diverses nationalités qui encombrant la Baie de Plaisance, pendant la saison de la pêche. Pour nous donner une idée de l'activité qui règne en cet endroit et à l'époque désignée, notre correspondant nous dit qu'on comptait 2,500 filets, tendus dans la seule Baie de Plaisance. On conçoit dès lors que la besogne de faire respecter par tous les droits de chacun et par chacun les droits de tous, en pareille occurrence, est une besogne aussi difficile qu'elle est nécessaire au bonheur et à la prospérité des habitants de cette intéressante partie de notre beau pays du Bas-Canada.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter à ces extraits de la lettre de notre ami, les résumés statistiques suivants qu'il nous fournit sur le commerce des îles de la Madeleine, dont Amherst est le port de douane.—(Il ne faut pas oublier que la population des îles de la Madeleine est de moins de 3,000 âmes.)

Statistiques des Ports d'Amherst, des îles de la Madeleine, à partir du 28 Avril 1859, (date de l'ouverture de la navigation) jusqu'au 31 mai 1859.

IMPORTATIONS.

Table with 2 columns: Valeur, Droit. Rows include De la Nouvelle Ecosse, Du Nouveau Brunswick, De l'île du Prince Edouard, Des Etats-Unis, and various goods like flour and sugar.

Table with 2 columns: Valeur, Droit. Rows include Poisson salé à la Nouvelle Ecosse, Poisson sec à la Nouvelle Ecosse, and Divers articles de la Nouvelle Ecosse.

Table with 2 columns: Barils, Valeur. Rows include Poisson salé à la Nouvelle Ecosse, Poisson sec à la Nouvelle Ecosse, and Divers articles de la Nouvelle Ecosse.

Table with 3 columns: No., Tonn., Hommes. Rows include De la Nouvelle Ecosse, Du Nouveau Brunswick, De l'île du Prince Edouard, and Navires au cabotage.

Table with 3 columns: No., Tonnage, Hommes. Rows include Pour la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, l'île du Prince Edouard, and les Etats-Unis.

Table with 3 columns: No., Tonnage, Hommes. Rows include Navires au cabotage and Total.

N. B.—Le tonnage donné dans le rapport ci-dessus, est celui d'après lequel les navires ont été enrégistrés, lorsqu'ils ont été mesurés d'après l'Acte 8 Vict., Chap 5; le tonnage sera en conséquence un peu plus élevé.

Nous lisons dans le Times d'Hamilton: "Les moissons de blé sont très avancées dans plusieurs parties des Etats et les récoltes qu'on en donne sont très favorables. Dans le Kentucky selon le Courrier de Louisville, la récolte est des plus magnifiques. Dans trois semaines, les meuniers vont recevoir la nouvelle moisson. De tous les Etats environnants les rapports sont des plus satisfaisants."

MARCHE MONETAIRE DE LONDRES.

Londres, 24 juin 1859. Consolidés fermés, le 24, de 92 1/2 à 92 1/2.

MARCHE DES GRAINS.

Le temps avait été favorable et les apparences de la récolte étaient bonnes. R Spence cote la fleur lourde. Les vendeurs l'offraient libéralement, mais ils ne montraient pas de dispositions pour en forcer la vente. Américaine, 10 1/2 à 13 1/2. Blé, tranquille, mais ferme; rouge, de l'Ouest, 81 à 9 1/2 blanc, 9 1/2 à 10 1/2, blanc Sud, 10 à 12. Mais, tranquille, mélé, 81 à 8 1/2; jaune, 81 à 8 1/2; blanc, 81 à 8 1/2. Porc, lourd, 56 1/2 à 57 1/2. Alcals, légère baisse, marché actif. Potasse, vieille, 26 1/2 à 26 1/2; nouvelle, 27 1/2 à 28. Perlasse, 30 1/2. Sucre, ferme actif, de 64 à 11 plus élevé. Café, tranquille. Le marché aux grains de Londres s'était fermé avec une tendance à la hausse. Sucres, bonne demande. Cafés, lourd. Thé, baisse.

MARCHE DE NEW-YORK.

(Par le Télégraphe.) New-York, 7 juillet 1859.

Fleur, plus ferme; Etats \$6 00. Blé, en hausse: rouge ouest \$1.50; rouge blanc \$1.40. Avoine, ferme, 50 cts. Orge, calme à 67 cts. Bled d'Inde, lourd; mélé 88 cts. Porc, lourd; mess \$16.00; prime \$12.00. Saindoux, calme; 10 cts. Suif, calme; 11 1/2 cts.

L. J. B. BEAUBEN

Nouvelles et Faits Divers.

Les membres de l'Union Catholique auront leur assemblée dimanche à 2 h. P. M. à la Salle ordinaire.

—Le télégraphe nous apprend sommairement qu'un convoi du Michigan Southern Railroad a déraillé l'avant dernière nuit. Vingt ou trente personnes ont été les victimes de cet accident.

—La grande Loge des Orangistes de l'Amérique Britannique du Nord a eu dernièrement sa séance annuelle à Hamilton. L'hon. J. H. Cameron a été élu Grand-Maitre pour l'année qui commence. Les autres officiers sont Dr. Morton, de Mirickville, Thomas Reyes de Ste. Catherine, et Maxwell Strange de Kingston. M. A. R. Osler de Thoytown a été nommé Chapelain. De violentes résolutions ont été passées contre les commissaires de la police de Toronto qui ont refusé d'admettre des Orangistes dans ce corps.

—Le vapeur Sagunay quitte Québec tous les mercredi et samedi matins pour la Rivière du Loup, Makroua et le Saguenay. Avis à ceux qui désirent visiter ces belles parties de notre pays.

—Nous apprenons avec plaisir que la Compagnie du Télégraphe a établi un bureau régulier au village de Trois-Pistoles. Cette compagnie mérite nos sincères remerciements; car cet établissement ne manquera pas d'être d'un immense avantage pour ces belles parties du pays.

—Nous voyons que la misère est si grande à Toronto, que près de la moitié de la population s'y trouve sans moyen d'existence. Malgré l'état des finances de cette ville, de charitables dames traitent dans le but d'établir un hospice pour les garçons qui coûtera £17,000.

—Avant hier vers trois heures du matin le feu s'est déclaré dans la maison de pension de Mad. Gillespie, No. 64 Rue St. Urban. L'alarme fut donnée à temps, et les pompiers arrivèrent assez tôt pour éteindre l'incendie au lieu de son origine. Cette propriété appartient à M. Ainsly; il n'y avait rien d'assuré.

—Avant hier vers minuit, un homme vint à la station de Police des Voltigeurs, avvertir qu'un incendie s'était déclaré dans la rue St. Denis. L'alarme fut aussitôt donnée, et les pompiers se rendirent en toute hâte au lieu indiqué, mais d'incendie point: on avait fait courir en vain nos braves Voltigeurs. Ce tour qui est vraiment infâme devrait être puni.

—Des billets contrefaits, de \$5 de la banque de Montréal ont circulé considérablement dans le Haut-Canada. Ils sont des photographes bien exécutées

encore jeune il est vrai, mais digne déjà de l'admiration des étrangers par ses édifices publics et l'activité de ses citoyens. Vous me permettrez de vous citer les noms de ceux qui signèrent sur le registre et que l'on peut considérer comme les fondateurs de notre ville, ce sont MM. de Rouvray, prêtre curé, Cherrier, prêtre, Noisieux, prêtre, Madame veuve Delorme, Mariane Delorme, MM. Jean Desaulles et Chs. Benoit.

Mais à peine M. de Rouvray avait-il vu s'élever les murs du nouveau temple, fruit de son zèle et de son énergie, que l'impitoyable mort vint le frapper: il expira regretté de ses ouailles et le 12 septembre 1796 ses restes mortels furent déposés dans les caueux de l'église.

Il fut remplacé par M. Duchouquet qui desservit la cure jusqu'en 1798. Vers la fin de la même année M. Picard fut nommé pasteur de la paroisse et demeura comme tel jusqu'en 1806.

En ce temps parut un homme qui devait se rendre cher à la mémoire de tous par ses nombreux bienfaits et ses vertus: véritable ami de son pays il devait plus tard doter St. Hyacinthe de 2 maisons d'éducation et imprimer sur le village alors naissant le cachet d'une ère de prospérité, et je dirai même de renommée. Cet homme providentiel tous le nomment en chœur, le Rév. Messire Antoine Girouard.

C'est donc en 1806 que ce dernier commença dans cette paroisse l'exercice de son ministère qui devait être si glorieux pour lui et si utile au Canada. L'année suivante on obtint de l'évêque de Québec la permission de bâtir un presbytère en pierre, le même qui existe actuellement et qui sert de chapelle temporaire aux paroissiens de Notre-Dame de St. Hyacinthe dont la nouvelle église en pierre de taille est en voie de construction.

Le nombre des habitants augmentait de jour en jour considérablement, les terres se défrichaient; une nouvelle paroisse en 1806 s'était formée de l'ancienne et cette fille aînée était celle de La Présentation.

Le besoin de l'éducation se faisait sentir en raison de l'accroissement de la population. Seulement 3 collèges existaient alors en Canada, ceux de Québec, de Montréal et de Nicolet.

L'instruction, jusqu'à la fondation du collège de Montréal, avait été bien peu de chose. Nos pères étaient sans cesse occupés à des expéditions guerrières; de la patrie, dans ces temps reculés, avait besoin de défenseurs et requerrait plutôt le courage que le cœur de ses enfants: le petit nombre d'écoliers qui fréquentaient le collège de Québec explique le long intervalle qui s'écoula entre sa fondation en 1663 et celle du collège de Montréal en 1773, intervalle pendant lequel s'accomplirent les luttes les plus glorieuses de notre histoire. M. Girouard, cet homme à l'âme patriotique et généreuse, conçut donc la sublime idée de jeter les fondemens d'une nouvelle maison d'éducation. Il avait peu de moyens pour une entreprise aussi considérable, mais rien ne le rebuta; il avait confiance en son œuvre, sachant que la providence favorisait toujours de telles actions. Des personnes dévouées comme lui au bien public secondèrent ses louables efforts, et entre autres MM. le G. V. Cherrier, Dénéchaux et Desaulles, et dans l'automne de 1811 furent jetés les fondations du nouveau collège. Tous se réjouissaient d'avance du résultat. Mais Dieu se plait souvent à éprouver les hommes de bien. Dans l'hiver la gelée endormit tellement la maçonnerie qu'elle réduisit à néant le travail déjà fait. M. Girouard, loin de se décourager, sentit au contraire son zèle se ranimer et l'on recommença les fondations dans le printemps de 1812. Peu à peu les murs grandirent et bientôt le vénérable fondateur vit le collège, fruit de sa générosité de son cœur, élevé et prêt à recevoir dans son enceinte pour les instruire et les former à la vertu ce grand nombre de jeunes gens aux aspirations ardentes dont plusieurs ont fait et font encore l'orgueil de la patrie.

A Continuer.

portant le cachet de l'agence de Port Hope tous ceux découverts jusqu'à présent portent le No. 20,197. On s'attend à en voir paraître bon nombre produits par la même manufacture.

L'agent de Police Mathews rapporte que quelques personnes travaillant à creuser près des quais, aux environs de l'Hôpital Militaire, ont trouvé le corps d'un enfant dans une boîte. Il était décomposé. Le même agent ajoute que le corps d'un autre enfant a été pêché par un des matelots de l'Aigle. Des enquêtes ont été ordonnées par le Coroner.

OPERA PARODI—Nous apprenons que l'Opera Italien de Parodi, sous la direction du Signor A. Bravi. Cette Compagnie est fort nombreuse, on y compte près de quarante artistes, parmi lesquels sont cités particulièrement la Prima Donna, Mlle Theresa Parodi et Mlle Carolina Alaimo, Mme. Bellini; pour premier Tenor S. Sbroglia; pour premier Bariton S. Guione etc. Ils doivent donner la semaine prochaine dans la nouvelle et magnifique salle de M. Nordheimer, une suite de soirées, qui doit surpasser tout ce qu'on a eu jusqu'ici à Montréal dans ce genre—De plus amples détails seront donnés plus tard.

DECES. A Longueuil, le 3 courant, l'âge de 3 mois, Marie Clarinda, enfant de Mr. Jos. Mercier.

ANNONCES NOUVELLES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NEW-YORK.

Bureau: Wall Street, 6, New-York.

Capital en caisse \$250,000 Surplus 20,000

ASSURANCE MERCANTILE CONTRE LE FEU

Bureau: Wall Street, 65, New-York.

Capital en caisse \$200,000 Surplus 50,000

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE HANOVRE.

Bureau: Wall Street, 134, New-York.

Capital en caisse \$200,000 Surplus 40,000

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE HOPE CONTRE LE FEU.

Bureau: Wall Street, 33, New-York.

Capital en Caisse \$150,000 Surplus net 32,587

RECOMMANDATIONS POUR LES SOCIÉTÉS MERCHANTILES ET DE L'ÉTAT.

Wm. Workman, Esq., B. H. Lemoine, Esq., N. S. Whitney, Esq., Wm. Loche, Esq., Canfield Darwin, Esq., Henry Joseph, Esq., POUR LA SOCIÉTÉ MERCHANTILE ET HOPE.

Wm. Workman, Esq., Edwin Atwater, Esq., N. S. Whitney, Esq., Henry Lyman, Esq., D. P. James, Esq., Ira Gould, Esq., AUSTIN CUVILLIER, Agent, 38, Rue St. Pierre, Montréal.

Le soussigné, Agent des compagnies de première classe ci-dessus, est prêt à délivrer des Polices sur les Bâtimens de toutes classes, Marchandises, Steamers, Navires et Chargemens, sur les lacs et le fleuve St. Laurent, à des prix considérablement réduits.

VOYAGE DE PLAISIR

SOREL.

LE VAPUR TERREBONNE, CAPT. VOLIGNY,

FERA un voyage de PLAISIR de TERREBONNE à SOREL partant de son QUAI Dimanche le 10 JUILLET si le temps le permet à 8 heures A. M., arrêtant à LA-CHENAIE, RIVIÈRES DES PRAIRIES, BOUT DE L'ILE et REPENTIGNY, et sera de retour de bonne heure.

Passages aller et revenir 1s. 10c. ou 45 sous. Il y aura une Bande de Musique à bord. 8 juillet.

VOYAGE DE PLAISIR, L'ASSOMPTION.

LE VAPUR "L'ASSOMPTION," CAPT. P. E. MAILHOT.

PARTIRA du Quai JACQUES-CARTIER, Dimanche le 10 JUILLET à SEPT heures et DEMIE, A. M., arrêtant à LONGUEUIL, BOUCHERVILLE et VARENNES. Passage aller et revenir de l'Assomption 2s. 6c. Longueuil, Boucherville et Varennes, 1s. 3d. 8 juillet.

COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

LA DISTRIBUTION Solennelle des PRIX au Collège de St. Hyacinthe, aura lieu MARDI, 12 JUILLET. Elle sera précédée d'un ENTRETIEN sur cette question. "Le Développement de l'Instruction dans une Société est-il avantageux ou funeste à la Moralité et au bonheur des Peuples?"

Les Vacances commenceront le Soir du même jour et se termineront le MERCREDI, 7 Septembre à 6 heures P. M. 5 juillet.

ACADEMIE DE ST. LAURENT.

L'EXAMEN public aura lieu le 13 courant, à 8 heures A. M. LA DISTRIBUTION se fera le SOIR, et sera précédée d'une Séance Académique qui commencera à 2 heures. 5 juillet.

COUVENT DE LONGUEUIL.

LA DISTRIBUTION des PRIX du PENSIONNAT des RELIGIEUSES des SS. Noms de Jésus et de Marie est fixée au HUIT JUILLET, sur les DIX heures du matin. 5 juillet.

COLLEGE DE MONTREAL.

LA DISTRIBUTION des PRIX du Collège de Montréal, aura lieu, MARDI le 12 JUILLET. La séance commencera à 9 heures A. M. 5 juillet.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES EXAMENS du COLLEGE DE L'ASSOMPTION auront lieu le 12 et 13 JUILLET prochain; la sortie sera le dernier de ces jours. La rentrée des élèves est fixée au 6 septembre. 21 juin 1859.

AVIS SPÉCIAUX.

JOHN HAROLD, No. 92, Rue McGill, Ayant des CHAUSSURES FAITES pour plus de \$40,000, qu'il a l'intention de convertir en ARGENT avant le mois d'Août, a réou de RE VENDRE ses PRIX sur chaque article de VINGT POUR CENT. Comme le public connaît la qualité de ses ouvrages, cette notice sera un motif suffisant pour engager l'acheteur à y aller et à voir par lui-même. Qu'on se rappelle le magasin No. 92, Rue McGill, enseigne de la Botte Moastre. 24-5-59-ee-53

MANUFACTURE DE MARBRE DE Wm. CUNNINGHAM. Les plus beaux dessins en sculpture et travail de Gout sur Marbre, sont maintenant exécutés pour Monuments, et décorations d'enclos Funèbre, aux Ateliers de Marbre de Wm. Cunningham, No. 77, Rue Bleury, à une réduction de vingt par cent. Il n'y a pas une manufacture en Canada qui ait autant de Marbres en mains pour exécuter les commandes des personnes qui veulent bien lui accorder leur patronage.—Voir l'annonce. 21-4-59-6-r-42

40,000 GALLONS de la MEILLEURE Huile de Chabon, Raffinée, A Vendre par N. M. LIVINGSTON.

Bureaux, Bâtisses Union, Rue St. François-Xavier, Montréal, 5 juillet.

RYAN & VALLIERES DE ST. REAL, AVOCATS.

Côte de la Place d'Armes, Près la Rue Craig, Montréal.

5 juillet. aa-65-26

ASSOCIATION D'ASSURANCE "UNITY," CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE, d'Angleterre.

CAPITAL £2,500,000 Stg. Directeur dans l'Amérique B. du N. W. P. Reynolds, Esq. Assistant-Agent, C. A. Braut, écr., Notaire. Inspecteur, H. M. Perrault, Esq. Toute espèce d'affaires d'Assurances y sont transigées à des taux modérés, et à des conditions avantageuses pour le public.

Cette Association, enregistrée par des actes du Parlement Anglais, statuant sur les compagnies d'Assurances, offre, par son grand capital et ses biens propres, de grandes Garanties à ses assurés. Pertes réglées sans retard en Angleterre et immédiatement après la preuve. W. P. REYNOLDS, Directeur dans l'A. B. du N. No. 48, Rue St. François-Xavier. 1 juillet 1859. beo-64

AVIS.

L'association d'Assurance "UNITY," donne avis que C. A. BRAUT, Esq., Notaire, à de ce jour est nommé Assistant-Agent dans le Bas-Canada pour la dite Association.

W. P. REYNOLDS, Directeur dans l'A. B. du N. 1 juillet 1859. beo-64

LA NOUVELLE FONTAINE.

SODA! SODA!!

A. McPHERSON, Droguiste, 68, Grande rue St. Jacques.

AYANT acquis une NOUVELLE FONTAINE A SODA, informe ses amis et le public qu'il est prêt à leur offrir le MEILLEUR VERRE DE SODA qui soit en ville avec les SIROPS de Choix dont voici la liste: CÉRON, SAR-PARILLE, GINGEMERE, ANANAS, FRAISE, ORANGE, FRAMBOISE, VANILLE, — AUSSI — Sirops de Crème de différentes Saveurs. 1 juillet. c-64

Nouvellement Recu.

UN Grand Assortiment de BROSSES à CHEVEUX, à DENTS, à BARBE, à HARDES, etc., etc. PARFUMS de LUBIN, EAUX de COLOGNE FRANÇAISES, avec une grande variété d'articles appartenant à cette branche du commerce. A vendre par A. McPHERSON, Droguiste, 68, Grande Rue St. Jacques. 1 juillet.

LE NOUVEAU MAGASIN, 292, Rue Notre-Dame.

DÉPARTEMENTS ET PRIX. BONS Pantalons de Tweed, 8s. 9d. à 16s. 3d. Pantalons de drap noir, 13s. 9d. à 23s. 9d. Surtouts de Tweed doublés, 11s. 3d. à 22s. 6d. Vestes d'Été, 3s. 6d. à 8s. 6d. Surtouts, Sacs, nouveau goût, 12s. 6d. à 27s. 6d. Chapeaux d'été, pour hommes, 5s. 6d. à 10s. 6d. Tweed d'été, par verge, 1s. 10d. à 5s. 9d. Draps Noir, double largeur, de 5s. 6d. à 22s. 6d. Chemises bien faites, 3s. 9d. à 6s. 9d. Cravates unies et de goût, 10d. à 4s. 9d. Mesurer et tailler des Pantalons, 1s.; Vestes, 10d. Surtouts, 1s. 10d. Le Tweed pour un habillement complet \$31, Collets brodés, Parasols en Soie et Satin, Visites en Soie, Marchandises de goût pour Robes, Baréges, Mousselines de Laines, Cotons jaunes, Mouches de poches blanches, Chapeaux d'été pour dames, Gants de Kid d'Alexandre, Gants de fil, de soie, etc., et Bas et Chaussures de bonne valeur.

Les progrès rapides qu'a déjà fait ce nouveau magasin sont dus à la bonne direction qu'il aux BAS PRIX faits. Si la foule continue d'augmenter, (comme c'est probablement une partie de la battise devra être démolie pour agrandir le magasin. Comme le propriétaire achète dans les meilleurs marchés, prend un petit profit, et demande un seul prix, et il espère faire une bonne partie du commerce de cette ville. Toute commande expédiée sous le plus bref délai. Un bon tailleur est toujours prêt. J. IVERS, Propriétaire. 28 juin. 63

Convent des Religieuses de Ste. Croix, A St. Laurent.

L'EXAMEN public aura lieu le 14 courant, à 8 h. A. M. Le Soir, une Séance Littéraire et Musicale précédera la DISTRIBUTION, et commencera à 2 heures. 5 juillet.

Dr. G. PROVOST, No. 85, GRANDE RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

1 juillet. aa-64

CARAU & RIVARD, AVOCATS, No. 25, Rue St. Vincent.

juin. na-

PERDU.

DIMANCHE, le 12 Courant, entre le village du Sault au Récollet et le Pont de Jean-Veau, un portefeuille contenant des Billets de Banque et autres papiers importants, appartenant à M. F. Armand père, de la Rivière des Prairies. La personne qui l'a trouvé sera généreusement récompensée en le remettant au Propriétaire ou à ce Bureau. 28 juin.

LIGNE D'OPPOSITION POUR QUÉBEC.

LE Nouveau Vapeur de première classe



COLUMBIA, CAPT. L. COUVREUR.

A Commencé ses voyages réguliers à Qué ec, arrêtant aux Ports intermédiaires.

Laisant Montréal pour Repartant de Québec pour Québec Montréal

Tous les Mardis, Jendis, Samedi, A 6 heures P. M. Tous les Lundis, Mercredis, Vendredis, A 4 heures P. M. Ce Vapeur n'est pas surpassé en Éléance, Confort, Sécurité et Vitesse. Pour le Fret et Passage s'adresser à Bord. LOUIS PERRAULT. 7 juin.

AVIS AU COMMERCE.

MR. A. ALLOUARD, Commissionnaire en Marchandises, 3, RUEPAVÉE ST. ANDRÉ, A PARIS.

A L'HONNEUR de prévenir MM. les Négocians qu'il se charge de l'achat et Expédition de toute espèce de MARCHANDISES, dont les demandes lui sont adressées. Ses Rapports continus et directs avec les premières Fabriques et les Ouvriers Fabricans EN CHAMBRE, le mettent à même d'offrir à ses Clients des avantages réels et notables, en leur procurant les produits de PREMIER MAIN.

Toute Marchandise, achetée par son entremise, est facturée par lui à PRIX NET, moyennant une Commission fixe. S'ADRESSER POUR LES RÉFÉRENCES, A Paris, à MM. TENRÉ, FILS et Cie., Banquiers, 13, RUE LAFITE. A Montréal, à MM. J. B. ROLLAND & FILS, Libraires.

CORRESPONDANS:

A Montréal, Canada, A Londres, St. Pétersbourg, Trieste, Livourne. Vera Cruz, Nouvelle-Orléans. Toutes les principales Villes de France. Paris, France, mai 1859. de-55

HOTEL ST. LOUIS, No. 57, Rue Notre-Dame.

MAGLOIRE LONGPRÉ.

Mr. le Propriétaire de l'HOTEL ST. LOUIS a l'honneur d'informer le public de la Ville et de la Campagne, LES VOYAGEURS SURTOUT, qu'il vient de terminer des réparations extérieures et intérieures qui font de l'Hotel ci-dessus un des plus beaux et des plus vastes établissemens de ce genre à Montréal. Les CHAMBRES sont tres-propres, très nombreuses et tres confortables. La TABLE D'HOTE contient ce qu'il y a de meilleur sur les marchés et de mieux appreté sous le rapport culinaire. Les Boissons et Cigarres sont des plus fins et des plus recherchés. Les visiteurs sont toujours certains d'être accueillis avec politesse et prévenance. Mr. Longpré envoie un OMNIBUS à tous les DEPARTS et les ARRIVÉES de Chemin de Fer et Bateaux à Vapeur. Montréal, 20 mai. ce-52

POELES! POELES!! POELES!!!

POELES AMERICAINES, GRILLES ET FOURNAISES A AIR CHAUD

Magasin No. 277, Rue Notre-Dame, Montréal. U. J. MARTINEAU, informe respectueusement le public qu'ayant transporté son établissement au No. ci-dessus il prie les acheteurs de venir visiter le grand assortiment de ses POELES AMERICAINES, GRILLES et FOURNAISES A AIR CHAUD, qu'il peut recommander avec confiance, étant les meilleurs et les moins coûteux qui aient été intr. duit jusqu'ici en Canada. Tous ceux qui se sont servis des Poèles à air chaud qu'il a importé, ont déclaré qu'ils étaient les plus parfaits et les plus économiques, et il éprouve un vif plaisir à en référer aux nombreuses familles de Montréal qui en ont fait usage. Il appelle aussi l'attention sur ses FOURNAISES A AIR CHAUD se VENDANT et se Nettoyant D'ELLES MEMES. Il peut, grâce à sa longue expérience pratique, garantir qu'elles chauffent parfaitement les Maisons au moyen de l'Air chaud. Fournaises portatives, Poèles à Air chaud, Cheminée de Cuisine garnie, assortie, etc. Registres et Ventilateurs, suivant les plus nouveaux dessins, à des prix modérés. PLOMBAGE de TOITURES de toutes sortes exécutés dans le plus bref délai. U. J. MARTINEAU, Etameur, Plombier et Couvreur. 7 juin 57

GUILBAULT & JANOTTE, RELIEURS, Coin des Rues St.-Vincent et St.-Amable.

En Face de la Librairie de MM. J. B. ROLLAND & FILS, MONTREAL. MM. GUILBAULT & JANOTTE exécutent, sur commande et dans le plus court délai, toute espèce de RELIURES, dans les derniers goûts et aux prix les plus modérés. Ils sont aussi pourvus d'un Moulin à Régler le Papier, et sont prêts à entreprendre toute espèce d'ouvrage en ce genre. 7 ju n 1859. 57

AUX ACHETEURS DE PIANOS.

LE Soussigné s'est assuré la seule importation et la vente au détail pour le Canada des CÉLÈBRES PIANOS de NUNNS ET CLARK NEW-YORK.

La Manufacture de PIANOS de MM. NUNNS & CLARK est la plus Ancienne du Continent. Cette maison a toujours été remarquée par le soin scrupuleux apporté à chaque détail de la fabrication et c'est ce qui a donné à ses Pianos le caractère—Reconnu par les PREMIERS FACTEURS—des Instruments les MEUX FINIS DE L'AMÉRIQUE. Leur sonorité est brillante et puissante; et comme ils sont construits d'après le système anglais, on a pas à craindre la DURETE dont se plaignent si généralement les musiciens européens par rapport aux pianos américains. L'expérience de plus d'un quart de siècle prouve que les pianos de MM. NUNNS & CLARK sont tres-propres à résister aux Grandes Vicissitudes de notre Climat Canadien; car plusieurs de ces instrumens employés pendant une période plus longue sont encore en parfait état. MM. NUNNS & CLARK ont obtenu pour leurs pianos une médaille de prix à la Grande Exposition de Londres de 1851. Leur importation régulière à Montréal a commencé en mars 1858, depuis lors ils ont obtenu l'appréciation la plus favorable du public musical; et la vente s'est constamment accrue.—De nombreux acquereurs dans toute la province témoignent de leur supériorité sur tous les autres pianos reçus jusqu'ici en Canada. On ouvrira sur demande un Catalogue détaillé, avec le prix; et les personnes qui désirent acheter des Pianos trouveront un avantage à les Consulter. S. T. PEARCE, 19, Grande Rue St. Jacques, Montréal, 25 juin. e-62

e Jardin Botanique et Zoologique de Guilbault,

EST maintenant OUVERT au PUBLIC pour la saison.

"FAITES ATTENTION," Pour une variété d'amusemens et une GRANDE Augmentation de CURIOSITÉS, etc., etc. J. E. GUILBAULT, Directeur. 59

AVIS.

DEPUIS LE PREMIER AVRIL DERNIER, mes affaires Commerciales se font sous le nom et raison de A. DUBORD & Cie. J'ai l'honneur d'informer mes pratiques et le public que je viens de faire de grandes améliorations à ma MANUFACTURE DE TABAC, Et mon importation de ce Printemps me met en état de répondre à l'encouragement dont j'ai été favorisé jusqu'à présent, et pour lequel j'offre mes plus sincères remerciemens. A. DUBORD & Cie. d e-53

DEMEAGEMENT.

LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a transporté son établissement au coin des Rues MCGILL et LEMOINE. Il tiendra comme par le passé un assortiment de Hardes Faites des plus étendues, et aussi Drap, Casimires fins, Tweeds, Vesting, etc., etc., etc. le tout dans le dernier goût. A 25 POUR CENT A MEILLEUR MARCHÉ QU'AU-CUN ETABLISSEMENT. M. L. D. GAREAU. 15-4-54—aa-42

AGENCE DES SALAMANDRES (SAPES) PROVINCIALES, PATENTÉES DE TAYLOR, A l'Épreuve du Feu.

LE Soussigné a été nommé AGENT pour la Cité de Montréal, et les environs; il sollicite des Ordres, qui recevront une prompt attention. THOMAS MAXWELL, No. 19, Rue St. François-Xavier. Montréal, 24 déc. 1858. 1 a

SQUATTERS, (OCCUPANTS SANS LICENCE.)

L'ATTENTION des personnes en possession de Terres de la Couronne, sans achat, est appelée sur le Règlement de ce Titre, qui se trouve dans l'ordre en Conseil du 10 Janvier dernier, par lequel il est pourvu qu'aucun réclame d'Occupants sans licence (Squatters) sera valable après le PREMIER jour de Septembre, 1859. Ce règlement sera strictement mis en for. P. M. VANKOUGHNET, Commissaire. Département des Terres de la Couronne, Toronto, 17 juin 1859. ho-65

PAPETERIES! PAPETERIES! ANGUS & LOCAN, IMPORTATEURS DE PAPERETRIES, No. 206, RUE ST. PAUL, Montreal.

Il importe respectueusement le public qu'ils ont long-temps en modes bâties et ont maintenant en mains un ASSORTIMENT ETENDU ET BIEN ASSORTI DE Papier à Ecrite, Papier à Imprimer et de la Papeterie en Général, AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ. Les marchandises ci-dessus ont été choisies avec soin par M. Angus, en Europe, ce printemps. Toutes grandeurs et qualités de papier pour imprimer et envelopper, faites à ordre. On aura une attention particulière pour les ordres venant par la maille. 21 juin. he-61

DOUTRE & PARISEAULT, AVOCATS, No. 16, Rue St. Gabriel, No. 16, Vis-à-vis l'Hotel du Canada.

LA SALLE ST. JEAN-BAPTISTE, A LOUER, POUR CONCERTS, PANORAMAS, EXPOSITIONS, LECTURES et autres Réunions de ce genre, la Grande SALLE de l'INSTITUT CANADIEN-FRANÇAIS, Petite Rue St. Jacques, No. 14, connue sous le nom de SALLE ST. JEAN-BAPTISTE.

Pour les conditions s'adresser au Gardien de l'Institut ou au Trésorier M. R. Trudeau, Rue St. Paul. 21 juin. 61

MADAME ALLAN, Modiste, No. 215, RUE NOTRE-DAME, No. 515.

PREND la liberté d'informer ses pratiques et le public que ses SALONS DE MODES sont maintenant ouverts aux VISITEURS et renferment un nouveau fonds de MARCHANDISES du PRINTEMPS provenant des meilleurs FACTEURS Français, Anglaises et Américaines MADAME ALLAN a constamment en mains un assortiment de Garnitures de Gout, effets en paille, fleurs Françaises, Plumes Garnitures de Plumes, Dentelles et Blondes. Les Marchands de la Campagne y trouveront de grands avantages. Montréal, 8 avril 1859.—3 r 40

NOUVEAU MAGASIN d'Épicerie,

LES Soussignés étant entrés en Société sous le nom et raison de CHARLEBOIS & SHARPE, informent leurs amis et le public qu'ils ont ouvert un MAGASIN D'ÉPICERIES, Au No. 294, RUE NOTRE-DAME, dans le Magasin ci-devant occupé par W. C. Bryson, Jr., où ils feront le commerce d'Épicerie en Gros et en Détail, et en tenant constamment en mains un grand assortiment Nouveau et varié d'Épicerie de toute espèce, espèrent mériter une part du patronage et support public. Le patronage des familles particulièrement soigné. Les ordres seront promptement remplis, et les Marchands sans expédiés sans délai dans toutes les parties de la ville. CHARLEBOIS & SHARPE. W. A. Charlebois, J. L. Sharpe, Montréal, 31 mai 1859. e-55

ATELIERS DE Carrosserie du Village Longueuil, DE JOSEPH MERCIER.

TOUTES sortes de VOITURES d'ÉTÉ, sont Fabriquées sur Commande à l'Établissement ci-dessus. Pour la Beauté, la Solidité et le Fin des Ouvrages, pour l'Éléance des Patrons, la modicité des Prix et la Punctualité, le public est assuré qu'il aura toute satisfaction. Le Patagonne bienveillant du Public des Villes, de Montréal, de Longueuil et de toutes les Campagnes est spécialement invité sur ses magnifiques VOITURES de FAMILLE. Les réparations seront promptement exécutées à l'Atelier ci-dessus. Tous les articles sont garantis. Aussi, le Soussigné espère-t-il que les commandes du nombreux public qui lui favorise vont lui être accordées avec autant d'abondance que par le passé. JOSEPH MERCIER. Longueuil, 20 mai 1859. —52

W. & J. MUIR, Marchands Tailleurs, 35, GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

ALEX. MOUSSEAU, COURTIER, POUR la Vente des Produits et ÉPICERIES, No. 35, Rue St. François-Xavier, MONTREAL. 24 mai. d e-53

AVIS IMPORTANT. BOIS! BOIS!!

CHARLES BLAIN, Esq., Notaire, à St. Hugues, ayant été surpris subitement par la Mort dans une entreprise considérable, la Succession offre en Vente 8,000 et quelques cents BILLOTS rendus à un Moulin puissant, Propriété de D. S. Ramsay, Esq., et prêts à être Sciés. Très bonne qualité de Bois, la plus grande partie de Pin: bons Chemins, communications faciles avec les Marchés et conditions libérales. Référence, Dr. PALARDY, St. Hugues. 10 mai. 49

LE Dr. LAROCQUE

Gradué du Collège McGill, ci-devant de Rigaud, après une pratique de 12 ans à la campagne, a établi son bureau, PETITE RUE ST. JACQUES, No. 14, vis-à-vis chez le Dr. Trudel. Consultation à toute heure de la journée; les pauvres gratis. Montréal, 3 juin 1859.—e 56

A VENDRE.

FONTE EN BARRES—No 1, Gartsberio et autres Marques. 57 MULHOLLAND & BAKER. FER EN BARRES—Meilleur raffiné, de Glasgow et autres Manufactures, toutes grosseurs. 57 MULHOLLAND & BAKER. FER EN FEUILLES, à Cercles et Fenillard. 57 MULHOLLAND & BAKER. PLAQUES à Bouilloire, Meilleures de Thurncrofts, MULHOLLAND & BAKER. CLOUS et Fiches, Coupés et Pressés, de toutes grosseurs. 57 MULHOLLAND & BAKER. PELLETS et Bêches, de "Hodgson," "Higgins," et autres. 57 MULHOLLAND & BAKER. FAULX, de "Moore," "Higgins," et autres. 57 MULHOLLAND & BAKER. HACHES, de "Simmon," "Higgins," et autres. 57 MULHOLLAND & BAKER. TOILES DU CANADA, Glamorgan, et autres Marques. 57 MULHOLLAND & BAKER. FERBLANC, Charcoal et Coke. 57 MULHOLLAND & BAKER. ANCREs, Chaines et Cordages, de toutes grosseurs. 57 MULHOLLAND & BAKER. CIMENT HYDRAULIQUE, Menles, etc., etc. 57 MULHOLLAND & BAKER. QUINCAILLERIES Générales—Un assortiment considérable et complet, d'effets de Birmingham, Sheffield et Allemands et Américains, récemment reçus. MULHOLLAND & BAKER. No. 243, Rue St. Paul. Montréal, 7 juin 1859. e-57

Vernis et Vernis de Japon (Japan.)

J. & R. C. JAMIESON, No. 20, Rue Lemoine, ONT toujours en mains un grand Fonds de VERNIS et VERNIS DE JAPON de leur propre Manufacture qu'ils vendent à des Prix excessivement bas. Montréal, 7 juin. e-57

SOUS PRESSE,

ET à vendre AUJOURD'HUI, VENDREDI, chez les Libraires et au Bureau des Éditeurs-Imprimeurs. VIE DE ST. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Seigneur et Patron du peuple Canadien, en forme de Neuvaine, pour servir de préparation à la Fête. PLINGUET & LAPLANTE, 26, Rue St. Gabriel. 17 juin. 59

AVIS

LES Soussignés donnent avis à leurs PRATIQUES et amis qu'ils ont ouvert un Bureau au No. 61 Rue des commissaires, vis-à-vis le Bassin des Vapeurs de Québec, où ils recevront des ordres pour leurs BONNE ALE, WHISKY &c. THOMAS & WM. MOLSON & CIE. de-55

MADAME VALE, MODISTE, De la Rue Regent, Londres.

INFORME respectueusement les Dames de Montréal et des environs qu'elle a ouvert ses SALONS DE MODES, AU No. 262, Rue Notre-Dame, où elle sera bien aise de fournir aux dames, qui voudront la favoriser de leur patronage, tous les articles de la ligne de son commerce; ou trouvera aussi chez elle les dernières Modes de Londres, Paris et New-York. Montréal, 10 juin. ce-58

